Zeitschrift: Revue historique vaudoise

Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Band: 15 (1907)

Heft: 11

Artikel: Les dernières campagnes de Pierre II : comte de Savoie en Valais et en Suisse

Autor: Berchem, Victor van

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-15323

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

15me année. N° 11 Novembre 1907.

REVUE
HISTORIQUE VAUDOISE

LES DERNIÈRES CAMPAGNES DE PIERRE II

COMTE DE SAVOIE

EN VALAIS ET EN SUISSE

(Suite.)

IV

En Valais, la paix était toujours à la merci d'un incident. La trêve établie par le compromis du 27 février 1265 devait durer jusqu'au 28 mars 1266, jour de Pâques. Au commencement de février, Pierre II vint à Conthey [1]; bientôt après, des négociations s'engagèrent pour la conclusion d'une paix définitive. Le chevalier Aimon de Sallenôve et deux des principaux conseillers du comte, frère Aimon de Cruseille, prieur des Dominicains de Lausanne, et Guillaume de Palézieux, prieur de Lutry, furent envoyés dans ce but en Valais [2], mais l'entente ne se fit pas. L'évêque Henri de Rarogne persistait sans doute à réclamer la revision du traité d'échange de 1260. Il devait se sentir encouragé dans sa résistance par la présence dans l'Oberland de son allié naturel, Rodolphe de Habsbourg. Celui-ci se trouvait en

[1] Turin, *Conthey* (receveur), 2 févr. 1266-1er févr. 1267.

[2] A la fin de février et vers le 7 mars, Turin, *Chillon*, 2 févr.-24 nov. 1266.

effet à Thoune le 5 mars[1]; il était accompagné de son cousin Geoffroi et entouré de nombreux seigneurs du pays : Walter d'Eschenbach, Walter et Conrad de Wædiswil, Werner de Kien, Rodolphe de Weissenbourg, Richard et Gérard de Corbières, Henri de Rarogne (probablement un neveu de l'évêque de Sion) et beaucoup d'autres. Une partie de cette noblesse était entrée jadis dans la clientèle de Pierre II[2]; il semble donc bien que dans cette région de l'Oberland, l'influence savoyarde avait subi un grave échec par suite de la guerre avec Rodolphe de Habsbourg. Comment l'évêque de Sion ne se serait-il pas flatté de retirer quelque avantage d'une telle situation? Mais l'événement trompa son attente. Rodolphe ne tarda pas à quitter l'Oberland, rappelé dans le nord par la querelle que lui suscitaient les barons de Regensberg et les comtes de Toggenbourg à propos de l'héritage des Kibourg; pendant toute cette année 1266, il ne reparut plus sur les bords de l'Aar[3]. Pierre II ne manqua pas de profiter de l'éloignement de son principal adversaire.

La fin de la trêve du Valais approchant, les garnisons des châteaux savoyards furent renforcées[4]. Au dernier moment, le capitaine Pierre d'Ameysin réussit à la prolonger de quinze jours, et de nouvelles négociations retardèrent encore

[1] *Fontes rer. bern.*, t. II, n° 595.

[2] Ainsi les Corbières (1250), les Kien et les Weissenbourg (dès 1260). A ces défections, il faut encore ajouter celle du sire de Montagny, vassal de la Savoie pour la seigneurie de Belp (1254), et celle de Rodolphe de Strættligen, allié de Pierre en 1260 et qui fera sa soumission en nov. 1266. Ces défections pourraient bien avoir donné lieu à la tradition, d'ailleurs peu ancienne, d'une révolte de la noblesse vaudoise contre Pierre II. — Conrad de Wædiswyl était avoyer de Fribourg en 1264, *Fontes rer. bern.*, t. II, n° 556, et Wattenwyl, *loc. cit.*, p. 262-3.

[3] *Regesta habsburgica*, n°s 397 et suiv.; sur la querelle avec les Regensberg, n° 417. — Redlich, ouvr. cité, p. 107-9.

[4] Turin, *Chillon*, 1266 : nombreux articles relatifs aux négociations avec l'évêque et aux garnisons extraordinaires envoyées à Conthey, à Crest, à Saillon et à Saxon.

de quelques semaines l'inévitable rupture. Ce délai fut utilisé pour l'exécution d'importants travaux de défense dans les châteaux de Crest, de Saillon et surtout de Conthey [1]. Cependant Pierre II avait dû se rendre à Vienne en Dauphiné, où il intervient, le 10 avril, dans le règlement arbitral d'un différend entre son frère Philippe, archevêque élu de Lyon, et son gendre le Dauphin Gui[2]. Le 13, il est à Belley [3]. Un peu plus tard, il célèbre à Chillon la fête de la Pentecôte (16 mai), en compagnie de sa sœur la comtesse Marguerite de Kibourg. A cette occasion, les deux maréchaux du comte reçurent, suivant l'usage féodal, des *robes de camelin* ornées de fourrures, tandis que les maîtres charpentiers chargés des travaux dans les châteaux du prince devaient se contenter de vêtements plus simples [4].

Le comte Pierre était résolu maintenant à frapper un coup décisif en Valais; il s'y prépara en envoyant de nouvelles troupes d'arbalétriers occuper les châteaux de la vallée [5]. Après une dernière tentative de rapprochement, il manda ses vassaux et, se mettant à leur tête, il alla occuper Conthey au début de juin. Bientôt les Savoyards, sous la conduite du comte en personne, en vinrent aux mains avec les troupes épiscopales. Au bout de peu de jours, celles-ci furent défaites et se dispersèrent en laissant de nombreux prisonniers aux mains des vainqueurs[6]. Pierre II s'arrêta sous les

[1] *Ibid.*, et *Saillon* (receveur), compte « de veteri blado ».

[2] Wurstemberger, t. IV, n° 706.

[3] *Ibid.*, n° 707 (« Actum Bellicii »).

[4] Turin, *Chillon*, 1266. — Wurstemberger, t. IV, n° 710.

[5] *Ibid.*: la plupart des détails qui suivent sont empruntés à ce compte. Mais les dépenses de la cavalcade sont loin de s'y trouver au complet; elles étaient généralement réparties entre plusieurs châtellenies.

[6] *Ibid.*: livraison au maréchal du comte Pierre « post Pentecostem (16 mai)... apud Chillon, in reditu domini de *ultima* cavalcata Sedunensi ». La date exacte de cette campagne est fixée par les articles suivants : « ad expensas berruariorum et aliorum de familia domini existentium apud Contesium in munitione, in septimana post quindenam Pentecostes » (30 mai); — frère P. de Boege et le prieur de Lutry vont

murs de Sion; rien ne prouve, en effet, qu'il ait fait le siège de la ville ni qu'il soit remonté plus haut dans la vallée [1]. Peu après, des négociateurs arrivaient de sa part à Conthey pour traiter avec l'évêque. Ces pourparlers ne semblent pas avoir abouti à une paix définitive, mais plutôt à une trêve qui se prolongea jusqu'à la mort du comte Pierre. En présence de la supériorité incontestable de son adversaire, l'évêque Henri se résigna à laisser dormir pendant un temps les revendications de son église. Il obtint d'ailleurs quelques concessions de la prudence de Pierre II: c'est ainsi que dès 1266, les revenus du domaine épiscopal de Montreux, qui avait été compris dans l'échange de 1260, furent restitués à l'évêque [2]. Dans l'été qui suivit, Pierre fit démolir plusieurs des châteaux qu'il occupait en Valais, ceux de Crest, de

avec quatre compagnons à Conthey, « ad tractandum de pace cum dicto episcopo Sedun., in septimana ante festum beati Johannis Baptiste (24 juin), videlicet post conflictum quem d. comes habuit cum gente dicti episcopi ». — On trouve encore, mais sans date, les expressions : « post conflictum quem dominus comes habuit cum gente dicti episcopi Sedun », et, à deux reprises : « quando Sedunenses devicti fuerunt ». Enfin dans le compte déjà cité du receveur de Saillon (« de veteri blado ») : « in pane furnaceo contra adventum domini et cavalcate sue apud Contesium, quando devicit episcopum Sedun. »

[1] Turin, *Conthey*, 2 févr 1267 - 1er févr. 1268, compte suivi d'un inventaire des armes, munitions, etc., qui se trouvent dans le château (comp. Wurstemberger, t. IV, nº 746). Cet inventaire paraît se rapporter aux années 1266 et 1267, de même que plusieurs articles du compte lui-même concernent l'année 1266 (à la seconde ligne de l'extrait de Wurstemberger, lire : in anno *preterito*, au lieu de *predicto;* plus loin : anno *precedente*, au lieu de *decedente*). Ni Wurstemberger (t. III, p. 102 et suiv.). ni Secretan (*loc. cit.*, p. 12) n'ont connu les articles du compte de Chillon qui nous ont amené à dater de juin 1266 la dernière campagne de Pierre II en Valais, et à attribuer à celle-ci les détails de l'inventaire de Conthey Ajoutons qu'aucun de ces détails n'autorise à conclure, avec Hoppeler (*loc. cit.*, p. 236), à un siège de Sion. — On serait tenté de trouver un indice d'une nouvelle campagne de Pierre en Valais durant l'automne de 1267, dans un paiement de 55 livres fait à P. Bovet « pro emenda equi et arnesii sui quando fuit captus ante Sedunum » (Turin, *Montmélian*, 24 juin 1267 - 23 juin 1268). Mais de tels articles s'appliquent souvent à des faits antérieurs à la période du compte. Ni les comptes de Chillon, ni ceux du Valais ne mentionnent cette expédition.

[2] Turin, *Chillon*, 2 févr.-24 nov. 1266.

Chamoson et de Brignon, probablement afin de diminuer le nombre des garnisons à entretenir et de concentrer la défense en quelques points importants [1].

Ayant écarté le danger qui le menaçait de ce côté, le comte de Savoie ne tarda pas à reprendre l'offensive à la frontière d'Alémanie. Le premier objectif qu'il se proposa paraît avoir été la ville de Fribourg, poste avancé de Rodolphe de Habsbourg en-deçà de l'Aar. Quelques articles du compte du bailli du Chablais, Hugues de Grammont, nous révèlent cette expédition et permettent de la placer avec vraisemblance peu après la dernière campagne du Valais [2]. Les tentes de campement qui servaient au comte Pierre dans ses campagnes avaient été dressées successivement à Villeneuve et à Saint-Maurice ; elles furent portées de là à Yverdon, « lorsque le seigneur comte alla devant Fribourg ». A la même occasion, des carreaux d'arbalètes furent transportés de Conthey à Romont. Des truites du Léman et d'autres provisions furent envoyées de Chillon au comte Pierre pendant la « cavalcade devant Fribourg ». Enfin nous voyons une petite troupe de vassaux du Valais savoyard et du Chablais passer la nuit à Villeneuve, allant rejoindre le comte devant Fribourg [3]. Le bailli les y défraya à l'aller et au retour. Les résultats de cette campagne ne répondirent pas aux

[1] *Ibid.*: la destruction de Crest (non compris la tour) occupa trente-cinq maçons et neuf charpentiers pendant onze jours ; celle de Chamoson, douze maçons pendant neuf jours. Voir aussi : Turin, *Saillon*, compte « de veteri blado ». — Gremaud, *Documents*, n° 745.

[2] Turin, *Chillon*, 2 févr.-24 nov. 1266.

[3] *Ibid.*: « in expensis nobilium de Valesio, de Chablasio et aliquorum... [blanc], triginta octo equites ad arma, per unam noctem apud Villam Novam, euncium in cavalcatam domini ante Friburgum ». — Turin. *Montmélian*, 24 juin 1267-23 juin 1268 : « item libravit sibi ipsi pro quodam equo suo dato a domino comite domino Richardo de Sancto Martino in cavalcata quando dominus calavit [cavalcavit] ante Friburgum, 65 lb. » Ce dernier article prouve la présence du bailli de Savoie à l'armée du comte; on peut se demander s'il ne s'applique pas à une nouvelle expédition de Pierre II contre Fribourg en 1267.

espérances de Pierre II, car Fribourg résista à cette attaque et demeura attaché au parti des Habsbourg.

Sans se décourager, Pierre porta alors ses efforts sur un autre point. On se souvient qu'il avait obtenu en 1259, de son neveu le roi Richard, la concession du château de Gumminen qui commande le passage de la Sarine sur la route de Morat à Berne. Mais il semble qu'il n'avait pas réussi à prendre possession de cette place, et que celle-ci était tombée entre les mains de Rodolphe de Habsbourg dans le même temps que Laupen et Grasbourg[1]. Le châtelain de Chillon note que le 16 août 1266, lendemain de l'Assomption Notre Dame, la petite troupe des nobles du Valais et du Chablais, qui avait pris part à l'expédition contre Fribourg, passa de nouveau la nuit à Villeneuve, se rendant au pays de Vaud, auprès du comte Pierre[2]. Les articles suivants du même compte sont relatifs à la « première cavalcade de Gumminen », ou à la « cavalcade de Gumminen » sans autre désignation. Il y a donc tout lieu de croire que vers le milieu d'août, Pierre II réunit de nouveau ses vassaux et les conduisit à l'attaque du château de Gumminen, mais que cette première expédition ne fut pas couronnée d'un succès complet, puisqu'il fallut la renouveler au bout de peu de temps.

Dans ce même mois d'août, on vit arriver au château de Montmélian un grand seigneur qui accourait du midi de la France pour rejoindre le comte de Savoie et participer à la « cavalcade d'Alémanie ». Cet allié était Aimar III de Poitiers, comte de Valentinois. Accompagné d'un écuyer et d'arbalétriers à cheval, il était guidé dans son lointain voyage

[1] Voir ci-dessus, p. 293. n. 2. — On pourrait aussi admettre que Gumminen était déjà savoyard et que les deux expéditions dont il va être parlé avaient pour but la défense de la place contre les attaques du parti des Habsbourg, mais cette hypothèse nous semble moins plausible.

[2] Turin, *Chillon*, 1266. — Voir déjà Secretan, *loc. cit.*, p 13.

par un chevalier de l'entourage habituel de Pierre II. Le bailli de Savoie lui fit à Montmélian l'accueil le plus large [1].

Pierre II paraît avoir passé tout l'été dans le pays de Vaud, où sa présence est constatée à Yverdon (il y resta deux jours au mois d'août), aux Clées (le 6 août et le 12 septembre), à Payerne, à Moudon, à Morat [2]. C'est dans cette dernière ville que le sire de Bremgarten, — dont le château se dressait au bord de l'Aar, à environ trois kilomètres au nord de Berne, — se présenta à lui le 29 septembre, et s'engagea par serment à l'assister de ses biens, de sa personne et de ses gens, en particulier de son château de Bremgarten, contre tous et spécialement contre les comtes de Habsbourg, aussi longtemps que les Bernois resteraient unis au comte de Savoie [3]. Cet acte prouve non seulement la fidélité des Bernois à la cause de Pierre II, mais aussi l'amélioration survenue dans la situation politique et militaire de ce dernier. Par la soumission du sire de Bremgarten, le comte de Savoie acquérait pour la première fois un point d'appui sur la rive droite de l'Aar.

Après une rapide excursion dans le sud de ses Etats [4], Pierre II reparut au pays de Vaud, et ce fut probablement alors, en novembre, qu'il dirigea contre Gumminen une seconde et décisive attaque. Il est certain qu'à partir de ce moment la place lui appartient, car nous voyons, cette année-là, le châtelain d'Yverdon livrer du blé à Pierre de

[1] Turin, *Montmélian*, 24 juin 1266-23 juin 1267 : « in expensis Aymari de Pictavia, qui fuit ad Montemmelianum in augusto, quando ibat in cavalcatam Alamanie, et erat d. Falasters cum eo, qui ducebat eum... » Le bailli consacre plusieurs articles aux frais de la réception d'Aimar « pernoctantis in castro Montismeliani », puis de l'écuyer, « pro deterioracione sui equi », et d'un arbalétrier du dit Aimar, « infirmantis apud Bellicium, in reditu cavalcate domini comitis ».

[2] Turin, *Yverdon*, 7 juillet 1266-6 juillet 1267 ; — *Chillon*, 1266 ; — *Montmélian*, 1266-1267.

[3] *Fontes rer. bern.*, t. II, n° 604 ; — voir Wurstemberger, t. III, p. 65.

[4] Le 5 oct., il est à Aubonne, Gremaud, *Documents*, n° 724 ; le 30, à Yenne (Haute-Savoie), Wurstemberger, t. IV, n° 714 *a*.

Sottens, *châtelain de Gumminen* [1]. A la suite de ce succès, Pierre poussa jusqu'à Berne. Et là, le 25 novembre, en présence de la communauté assemblée sur la place devant l'église, Rodolphe, sire de Strættligen, fit sa soumission au comte de Savoie dans les mêmes termes que peu auparavant le sire de Bremgarten, s'engageant à l'aider de tout son pouvoir, aussi longtemps que le comte serait maître de la ville de Berne et la maintiendrait sous sa protection et son autorité [2]. L'acte fut scellé du sceau de la commune bernoise. D'autres seigneurs, présents à la réunion mais dont les noms ne sont malheureusement pas connus, suivirent aussitôt l'exemple du sire de Strættligen. C'est vers la même époque, enfin, que Pierre II fut délivré d'un autre adversaire par la mort d'Aimon, sire de Montagny et de Belp, un ancien vassal qui avait été l'un des premiers à prendre parti contre lui en 1265. Les dures conditions de l'hommage lige prêté en avril 1267 [3] à Pierre II par Guillaume, fils et successeur d'Aimon, marquent bien l'échec complet subi par ce dernier.

Le cas des sires de Strættligen et de Montagny donne à penser que la noblesse de l'Oberland, qui avait cru pouvoir

[1] Turin, *Yverdon*, 1266-1267. — Quant à la date attribuée ici à la seconde cavalcade de Gumminen, il faut observer que le compte de Chillon arrêté le 24 novembre 1266 parle de la *première cavalcade de G.* En établissant son compte, le châtelain devait avoir connaissance d'une seconde cavalcade Il semble naturel de rapprocher celle-ci de la présence à Berne de Pierre II le 25 novembre

[2] Wurstemberger, t. IV, n° 718, d'après l'Histoire manuscr. de Pingon : « cum hominibus, villis, castris, munitionibus contra omnes, quamdiu ipse comes Sabaudiæ et sui successores Bernam tenerent, et eam habuerint sub eorum protectione *et dominio.* » Wurstemberger n'a pas transcrit ce dernier mot de l'extrait d'acte conservé par Pingon, malgré l'intérêt qu'il présente pour caractériser les relations de Pierre II avec Berne. — C'est à tort, semble-t-il, que Wurstemberger (t. III, p. 66-71) a rapproché de ce séjour de Pierre à Berne, les récits que fait Justinger (éd. Studer, p. 319-322) de la part prise par le comte de Savoie à l'agrandissement de la ville et de l'abandon consenti par lui de son protectorat sur Berne. Voir Hadorn, *loc. cit.*, p. 172, n 2, et p 193-9 ; voir aussi ci-après.

[3] Ci-après.

secouer le joug savoyard au printemps de la même année 1266[1], avait été contrainte par les événements de l'été à se rallier à Pierre II. Ainsi la campagne de 1266 et la prise de Gumminen avaient non seulement assuré les communications entre le comte de Savoie et Berne, et affermi par là la domination du comte sur cette ville, mais l'autorité de la Savoie avait pris une extension et une force nouvelles dans la vallée de l'Aar.

(*A suivre.*) Victor VAN BERCHEM.

NOTES EXTRAITES DES REGISTRES DE L'ÉTAT-CIVIL DE LA PAROISSE DE PULLY

Quelques-uns des ecclésiastiques qui, au XVIIe siècle et au XVIIIe, desservaient à la fois les églises de Pully et de Belmont, prirent l'habitude de consigner de temps à autre dans leurs registres baptistaires les événements qu'ils estimaient dignes de passer à la postérité. Ce n'étaient, le plus souvent, que des faits d'assez minime importance. Il nous a paru toutefois qu'il pouvait y avoir quelque intérêt à les recueillir. Nous les donnons ici tels quels, en ne faisant guère que de les mettre bout à bout pour en former un petit rudiment de chronique locale.

Le premier pasteur de cette paroisse dont le nom soit connu s'appelait Angelin Buysonnier. Il exerça son ministère de 1582 à 1596, dressa un rôle des enfants qu'il fut appelé à baptiser, mais ne le fit que sur des feuilles volantes. C'est son successeur qui prit soin de ces « papiers esgarez » et les transcrivit en tête d'un registre. On trouve là, tout au moins en partie, les noms des familles qui existaient alors dans la localité, entre autres ceux d'Alix, Borjoz, Chappuis,

[1] Ci-dessus, p. 322.